

Comment sauver le littoral et la route du bord de mer ?

La piste cyclable et les deux voies de circulation restantes entre Antibes et Villeneuve sont elles aussi menacées par l'érosion et les coups de mer qui bloquent parfois la circulation

Il y a quelques années, il y avait trois voies et des places de stationnement côté mer. Aujourd'hui, il ne reste plus que deux voies. Et depuis le coup de mer de fin septembre, les places de stationnement ont disparu en plusieurs endroits. Comment sauver la route littorale entre Marina baie des Anges, à Villeneuve-Loubet, et le Fort Carré, à Antibes, un des endroits de la côte azurienne les plus érodés ? Et que va devenir la voie ferrée ?

C'est l'une des questions posées lors de l'atelier sur l'érosion littorale organisé récemment à Villeneuve-Loubet par l'association France nature environnement 06. Le conseil départemental compte beaucoup sur le rideau de bambous testé depuis février à Villeneuve. Mais suffira-t-il ? Retour sur plusieurs décennies d'idées.

1980-1990 : projet de port

Dans les années 1980-1990, il y a eu un projet d'extension du port d'Antibes jusqu'à la Brague. Il a été abandonné. « Il y aurait eu un plan d'eau mort et plus de plage. En plus, c'est un site protégé : le Fort Carré est classé, il y a Natura 2000, un site du Conservatoire du littoral... et un cordon de cymodocées [plantes marines sous protection] », explique Didier Laurent, chargé de projets environnement au service Mer et littoral de la ville d'Antibes.

Projet de brise-lames

Au début des années 2000, un brise-lames et un réaménagement massif avaient été étudiés par le département et la DDE mais le coût était évalué à 25 millions d'euros. Au contraire des épis, les brise-lames sont parallèles à la



La RD6098 : la troisième voie routière et les places de stationnement déjà dévorées, la mer s'attaque maintenant à la piste cyclable.

(Photo Eric Ottino)

côte. Ils peuvent être sous-marins.

Abandon des « boudins »

« Avant, on construisait du dur. Aujourd'hui, on s'inspire de la nature », résume Didier Laurent. Le Département avait ainsi envisagé un boudin géotextile, une sorte de brise-lames immergé souple en forme de « chaussette » contenant les mêmes sédiments que sur la plage. « Malheureusement, à cet endroit-là, on n'a pas les sédi-

ments nécessaires, au contraire de Cannes, où il y a du sable », regrette Claire Poisson, chef du service Études et travaux neufs du conseil départemental.

Un projet en 2012

En 2012, un projet à 5 millions d'euros de la société varoise Océanide prévoyait une digue, un engraissement de la plage et des murs poreux (Nice-Matin du 11 février 2012). Le chantier devait commencer en 2014. Il n'a jamais

eu lieu. « Pour des raisons de financement », explique Marie Benassayag, vice-présidente du conseil départemental et première adjointe au maire de Villeneuve.

Rideau de bambous

S'inspirer de la nature, c'est aussi ce que le conseil départemental teste actuellement avec le rideau sous-marin de bambous. Ce dispositif particulier a été posé à 100 mètres du rivage, au large de la commune de Villeneuve-Loubet

Bambous : « Trop tôt pour juger »

Un rideau sous-marin de bambous imaginé par l'ingénieur azurien Pierre Farnole a été posé en février dernier par sa société Biobamb (Nice-Matin du 9 février dernier) au large de Villeneuve. A 100 m de la côte, à hauteur de Vaugrenier. « Est-ce efficace ? » nous ont demandé des lecteurs après les coups de mer de septembre et de mars. « Trop tôt pour le dire, répond Pierre Farnole. L'expérimentation doit durer trois ans, sur seulement 100 m de long et d'abord pour limiter le

nombre de jours de fermeture de la route. Nous avons des photos d'un drone après les coups de mer. Mais il faut comparer ces données avec un relevé bathymétrique prévu en novembre. » En attendant, la flore et la faune marine colonisent les bambous comme prévu, ce qui renforce son atténuation de la houle. « La houle devrait être réduite de 30 %, ce qui devrait permettre de résoudre le problème à 70 % », estime l'élue départementale et villeneuve Marie Benassayag.

(lire ci-contre).

La route sur une digue

Une solution serait de refaire la route sur une digue. « Mais cela ne protégerait pas la plage », souligne Marie Benassayag.

Laisser la mer avancer

« Quand on ne peut pas lutter contre la mer, on peut aussi lui laisser le terrain. Sur les côtes atlantiques, ils adoptent de plus en plus souvent une solution de repli stratégique », ajoute Didier Laurent. Mais il y a moins d'espace ici que là-bas. Si l'on ferme la route du bord de mer où transférer la circulation ? « Pas possible d'engorger encore Villeneuve-Loubet », s'exclame Marie Benassayag. Peut-on élargir l'ex-RN7 ? « Des emplacements réservés avaient été prévus par l'État, mais ils ont été grignotés », observe Claire Poisson.

Le coût

Le coût des travaux est important. Qui va le payer ? La RD6098 « est une route départementale hors agglomération et donc du ressort exclusif du conseil départemental », et non des communes, rappelle le maire de Villeneuve-Loubet, Lionel Luca. Le domaine public maritime et la plage dépendent, eux, de l'État. « Ils se renvoient la balle », déplorait déjà des spécialistes en 2009 dans Nice-Matin. Une décision politique permettra-t-elle une solution pérenne ? En attendant, « le littoral est sous surveillance constante et un point d'étape est effectué tous les ans sur le sujet », assure Marie Benassayag. Mais inexorablement, la mer poursuit son travail de sape, de jour en jour.

LAURENT QUILICI
lquilici@nicematin.fr



À gauche aujourd'hui, et à droite en 1958. On voit nettement la réduction de la plage.

(Photos du site « Remonter le temps »)

Jusqu'à un mètre par an

Le constat

« La mer fait un travail de sape. Ça tape et ça emporte des galets en repartant. Une année, même une partie du ballast de la voie ferrée avait été enlevée », a expliqué Didier Laurent, de la Ville d'Antibes, lors du récent atelier de FNE 06 à Villeneuve-Loubet. Le chiffre d'une érosion d'un mètre de largeur de plage par an est même cité. « En 25-30 ans, j'ai vu la mer avancer d'une vingtaine de mètres », constate Marie Benassayag, vice-présidente du conseil départemental déléguée à la Mer. Mais selon elle, il semblerait que le phénomène se ralentisse.

Les causes

« La route et la voie ferrée sont des points durs qui favorisent l'érosion. Avant qu'elles existent, l'eau qui se déversait sur la plage apportait des galets et des sédiments », explique Didier Laurent. Le rail a été ouvert en 1863 et le chemin de halage des années 1900 a été imperméabilisé avant 1940. Le rechargement du bord de mer en galets a également été réduit par les « seuils » du Var, l'« étranglement » progressif du lit du fleuve, l'extension de l'aéroport et le port de Marina (Nice-Matin du 7 avril 2009). Et le réchauffement climatique actuel fait monter le niveau des eaux.